

Le massif de la Nerthe et la Côte Bleue



Au sud de l'Étang de Berre et aux portes de Marseille, ce chaînon de collines calcaires typiquement méditerranéen, aussi appelé « chaîne de l'Estaque », offre une immense fenêtre de nature préservée sur une dizaine de kilomètres. La mosaïque d'habitats avec l'imbrication de milieux ouverts et semi-ouverts, de massifs forestiers et de falaises est la principale source de biodiversité du site. La frange littorale, la Côte Bleue, comporte de petites calanques préservées.

Les milieux rupestres

Les milieux rupestres sont particulièrement bien représentés dans ces paysages très minéraux. Ils offrent des zones privilégiées de reproduction à des oiseaux sensibles aux dérangements et aux exigences écologiques particulières. Les falaises de Niolon accueillent historiquement un couple d'**Aigle de Bonelli**, connu avant les années 80, et suivi annuellement depuis 2000. Le **Faucon pèlerin** construit son nid sur les falaises littorales. Le **Grand-duc d'Europe** et le **Grand Corbeau** nichent dans la diversité des parois. Des colonies de **Martinet à ventre blanc** et de **Martinet pâle** installent leurs nids dans la cavité des escarpements rocheux. Le **Monticole bleu** peut être observé toute l'année. Le **Tichodrome échelette** et le **Crave à bec rouge** se regroupent quant à eux en dortoirs hivernaux.

Le nombre important de falaises et de cavités (grottes, tunnels, anciens bâtiments) offre une grande potentialité de gîtes pour les chauves-souris cavernicoles comme le **Minioptère de Schreibers** et le **Petit Murin**.

Pour les reptiles, les zones exclusivement rocheuses sur la frange littorale accueillent une population remarquable d'**Hémidactyle verrueux**.

Les pelouses sèches, les garrigues et les pinèdes

Ces paysages ont longtemps été façonnés par une agriculture familiale et le pastoralisme. Un troupeau caprin subsiste au Rove, constitué de chèvres du même nom, qui contribuent à maintenir les paysages ouverts. Les étages de garrigue à chêne ker-mès et romarin dominent le massif ; les pinèdes à Pin d'Alep et



Côte Bleue. © Laurent Rouschmeyer

chênaies vertes étant recluses aux rares vallons épargnés par les incendies. On retrouve les cortèges d'oiseaux des collines méditerranéennes : **Pipit rousseline**, **Alouette lulu**, **Fauvette pitchou**, **Fauvette passerine**, **Pie-grièche méridionale**, **Engoulevent d'Europe**, ainsi que le **Coucou geai** présent dans les massifs du sud du département. Dans les habitats ouverts de pelouse et de garrigue très minérale on retrouve le **Lézard ocellé**, et, inféodé aux pelouses sableuses, le **Psammodrome d'Edwards**. Ces milieux sont des secteurs de chasse très prisés par les espèces de rapaces patrimoniaux, dont le **Circaète Jean-le-Blanc**.

L'entomofaune de ce massif littoral est diversifiée et caractéristique des milieux ouverts méditerranéens thermophiles comprenant plusieurs espèces à enjeu telles que la **Proserpine**, le **Marbré de Lusitanie**, l'**Hespérie de la Ballote**, la **Zygène de la Badasse**, la **Magicienne dentelée**, la **Mante d'Étrurie**. Le Cap Couronne et ses pelouses sur sols meubles sont un secteur de grand intérêt entomologique, notamment pour les coléoptères. On y trouve ainsi le très rare **Julodis onopordi**, une espèce ibéro-provençale actuellement connue en France en seulement quatre stations. Les milieux secs du littoral sont des refuges pour l'**Élégante des calanques**, un escargot localisé en France sur le littoral des Bouches-du-Rhône et du Var.

Les zones humides

Un petit fleuve côtier, le Grand Vallat forme une zone humide d'une extrême rareté à l'échelle de ce massif. Elle profite à la **Cistude d'Europe** et à plusieurs espèces d'oiseaux notamment en halte migratoire : passereaux (**Pouillot siffleur**) dont des espèces paludicoles (**Rémiz penduline**, **Locustelle tachetée**, **Phragmite des joncs**, **Rousserolle turdoïde** et **effarvatte**), ardéidés (**Crabier chevelu**, **Héron pourpré**), rallidés (**Marouette ponctuée**, **Râle d'eau**), picidés (**Torcol fourmilier**).

Le massif accueille des espèces d'amphibiens capables de se reproduire dans des milieux humides temporaires comme le **Pélodyte ponctué** et le **Crapaud calamite**.

Dans les amas rocheux du littoral, remarquons le très spécialisé **Grillon maritime**.

Orientation bibliographique

Berville *et al.*, 2012 ; DDTM13, 2017 ; Deideri *et al.*, 2014.

3 espèces remarquables du massif de la Nerthe et de la Côte Bleue

Le Fou de Bassan

La nidification du Fou de Bassan sur la Côte Bleue constitue un cas exceptionnel pour le bassin méditerranéen, l'essentiel de la population nichant sur l'archipel des Sept-Îles en Bretagne. Un ou deux couples nichent annuellement au bout d'une panne du port de plaisance de Carry-le-Rouet depuis une dizaine d'années. Des efforts considérables sont réalisés par des bénévoles de la LPO pour assurer sa quiétude en lien avec la capitainerie. Chaque année, le jeune prêt à l'envol est bagué afin de suivre son parcours de vie. Le « fou », a été surnommé ainsi par des pêcheurs écossais, premiers observateurs de ses spectaculaires plongeons, d'une hauteur de 30 mètres parfois. En approche finale, cet oiseau marin adopte une posture aérodynamique qui inspira les concepteurs de l'avion Concorde. Elle lui permet de rentrer dans l'eau à 100 km/h. Les os de son crâne sont très épais et forment un casque protecteur. Il plonge ainsi à 6-7 mètres de profondeur, sous le banc de poissons, avant de remonter vers la surface en capturant sa proie (maquereau, sardine, etc.).



Couples de Fous de Bassan. © Aurélie Johanet

L'Hémidactyle verruqueux

La répartition de ce petit gecko nocturne est localisée au pourtour du bassin méditerranéen. Il fréquente le littoral pourvu d'affleurements rocheux. Il se tient dans les fissures, les amas rocheux, et parfois à l'entrée des grottes. L'hémidactyle se nourrit du même spectre de proies (divers invertébrés) que la Tarente de Maurétanie, et possède une aire vitale et un rythme d'activité similaire ; les deux espèces sont en compétition. La tarente, plus grande et plus agile, est l'espèce dominante. Là où les deux espèces cohabitent, l'hémidactyle a tendance à occuper les zones plus basses et moins exposées à d'éventuelles lumières artificielles.



Hémidactyle verruqueux, © François Grimal



Tarente de Maurétanie, © André Simon.

Le Grillon maritime (*Pseudomogoplistes squamiger*)

Endémique des côtes de la Méditerranée septentrionale, il est le seul orthoptère méditerranéen de France – et l'une des rares espèces d'insectes – à vivre sur la bordure maritime, au contact direct avec la mer. Il habite la côte supralittorale avec des éléments rocheux : galets, rochers, blocs et autres débris de l'érosion des falaises. On le retrouve le plus souvent au niveau de la laisse de mer, sous des amas de posidonies par exemple, juste au-dessus de la zone de balancement des marées. Il fut longtemps considéré comme rare. Réputé difficile à détecter en raison de son habitat spécialisé, de l'absence de stridulation et de mœurs nocturnes, le Grillon maritime est assurément à prospection sur notre littoral !

© Mathieu Pélissié

